

Ilana Winderickx

Scène(s) en latence

BOURSES
DÉLIÉES

fr

Entrer en contact pour la première fois avec l'univers d'Ilana Winderickx ne laisse pas indemne. Ses scènes – terme que l'artiste préfère à celui d'installations – opèrent un décollage du réel mettant à l'épreuve nos perceptions. Le public est en présence de narrations suspendues qui résistent à la compréhension : une chrysalide surplombe un artefact greffé d'organes dans une vitrine commerciale (*Pensées muettes*, 2021) ; trois gargouilles aux visages rosés mi-organiques, mi-minérales nous toisent, moqueuses (*Les Triplés*, 2021)...

L'attrait d'Ilana Winderickx pour ce qui relève de l'*uncanny* – inquiétante étrangeté – se joue dans une tension entre le réalisme des matières et l'aberration des formes, entre le drôle et l'inquiétant, entre un rapport rationnel au monde et la puissance de l'imagination, des rêves, des contes, des mythes.

Cette tendance à « se raconter des histoires » l'anime depuis l'enfance. S'inspirant de son environnement quotidien, elle peuplait ses dessins de créatures étranges et bricolait de petites scénographies, déclinées plus tard sous forme de mise en scènes, à l'échelle 1:1, dans des lieux abandonnés ou dans la forêt, la nuit. Mais c'est au cours de ses études à la HEAD – Genève que sa pratique s'étend aux champs de la performance et de l'installation. Elle recourt alors à différents matériaux – céramique, bois, métal, silicone – au gré du surgissement rhizomatique de ses idées.

Ses interventions s'apparentent à une forme de soin par le *faire*. Un savoir-faire acquis par nécessité, avec humilité, en vue de protéger, de réparer. Dans le cadre de sa récente résidence à Buenos Aires, elle a ainsi entrepris, entre autres, une formation en restauration d'éléments architecturaux et ornementaux historiques, s'initiant à des techniques artisanales audacieuses à même de « faire illusion » avec les moyens du bord.

Ilana Winderickx procède à partir d'éléments du réel qu'elle convoque tel un précipité des associations opérées par son esprit : anecdotes, bribes de conversations, attitudes, postures, atmosphères, synchronicité d'occurrences symboliques, stimuli sensoriels... Elle prélève les empreintes de détails au plus près de la matière, pour ensuite en tirer une version modulée, dilatée, augmentée d'atours merveilleux. Chez elle, les surfaces évoquent des membranes sous lesquelles des corporalités transitoires seraient en cours de mutation. Le vivant et le non-vivant, animés, s'hybrident mutuellement en autant de métamorphoses et de métempsycoses.

Plongé dans la pénombre et transfiguré par un éclairage théâtral, l'espace se mue alors en un infralieu, sorte d'abri contre la réalité, propice au recueil et au repos. Le temps suspendu évoque une forme de mise en veille réparatrice à travers un cycle biologique, comme le ralentissement du pouls, une variation d'humeur ou le passage des saisons. Il émane de ce dialogue silencieux entre ces *présences absentes* prises sur le vif une dimension spirituelle, poétique. Le trouble initial ressenti face à l'anormalité du monde « winderickxien » laisse alors place à une forme d'empathie suscitée par la profonde tendresse qui lie l'artiste à ses créations.

Cette empathie passe notamment par l'écoute, comme forme de communion avec autrui. La paire d'oreilles dont est doté l'orgue

en vitrine de *Pensées muettes* (2021) est ainsi reconfigurée sous la forme d'un papillon posé sur le genou d'une figure féminine allongée (*Doberwomen*, 2021). Pour l'artiste, le sonore permet d'exprimer des choses immatérielles hors de portée du visuel. En tant que passeuse de sonorités – comme programmatrice, productrice et fondatrice du label Lacrymose Rescue –, elle appréhende la musique dans un rapport au corps – notamment par sa pratique soutenue de différents types de danses – et à la matière, au même titre que la sculpture ou l'architecture. Poussée dans ses extrêmes, la physicalité de la musique électronique présente, à ses yeux, un potentiel d'«autodéfense par le son» dans une perspective militante et féministe d'*empowerment*, de construction de soi.

Surgit dès lors l'idée hypothétique que les imaginaires en latence des «scènes-installations» d'Ilana Winderickx puissent prochainement être activés au contact d'autres «scènes», vivantes elles – théâtre, danse, performance –, selon les rencontres et les envies de collaborations futures...

Maud Pollien

eng

Scene(s) in Latency

Coming into contact with the world of Ilana Winderickx for the first time does not leave you unscathed. Her “scenes” – a term the artist prefers to that of installations – operate a detachment from reality that challenges our perceptions. The public is in the presence of suspended narratives that resist comprehension: a chrysalis overhangs an artefact grafted with organs in a shop window (*Pensées muettes*, 2021); three gargoyles with pinkish, half-organic, half-mineral faces look down mockingly on us (*Les Triplés*, 2021), etc.

Ilana Winderickx's attraction to the uncanny is played out in a tension between the realism of materials and the aberration of forms, between the amusing and the disturbing, or between a rational relationship with the world and the power of the imagination, dreams, tales and myths.

This tendency to “make up stories” has animated her since childhood. Getting inspiration from her daily environment, she populated her drawings with strange creatures and cobbled together small set designs, which later took the shape of stage plays, on a 1:1 scale, in some abandoned places or in the forest, at night. But it was during her studies at HEAD – Genève that her practice extended to the fields of performance and installation. She then began using various materials – ceramics, wood, metal, silicone – following the rhizomatic emergence of her ideas.

Her works appear as a form of care through *making* – a know-how acquired out of necessity, with humility, and in order to protect and repair. During her recent residency in Buenos Aires, she undertook, among other things, a practice in restoration of historical architectural and ornamental elements, where she learned about daring craft techniques capable of “creating an illusion” with what you can get.

Ilana Winderickx proceeds from elements of reality that she summons like a precipitate of the associations operated by her mind: anecdotes, snippets of conversations, attitudes, postures,

atmospheres, synchronicity of symbolic occurrences, sensory stimuli... She takes imprints of details as close as possible to the material and then draws from them a modulated, dilated version, augmented with marvellous finery. In her work, surfaces evoke membranes under which transitory physicalities are in the process of mutating: the living and the non-living, brought to life, crossbreed in as many metamorphoses and metempsychoses.

Plunged into half-light and transfigured by theatrical lighting, the space becomes an “infra-place”, a sort of shelter from reality inviting to collection and rest. The suspended time evokes a form of repair mode in some biological cycle, such as the slowing of the pulse, a change in mood or the passing of the seasons. A spiritual and poetic dimension emanates from this silent dialogue between these *absent presences* captured on the spot. The initial disturbance felt in the face of the abnormality of the “Winderickxian” world gives way to a form of empathy aroused by the deep tenderness that binds the artist to her creations.

This empathy includes the act of listening as a form of communion with others. The pair of ears on the organ in the window of *Pensées muettes* (2021) is thus reconfigured as a butterfly on the knee of a reclining female figure (*Doberwomen*, 2021). For the artist, sound helps express immaterial things that are beyond the reach of the visual realm. As a programmer, a producer and the founder of the «Lacrymose Rescue» label, she operates as a transmitter of sounds. Her approach to music is closely connected to the body - notably through her sustained practice of various types of dance - and to matter, in an articulation with sculpture or architecture. Pushed to its extremes, the physicality of electronic music presents, in her eyes, a potential of “self-defence through sound” in a militant and feminist perspective of empowerment and self-construction.

The hypothetical idea arises that the latent imaginary worlds of Ilana Winderickx's “installation-sets” could soon be activated by contact with other “scenes” – theatre, dance, performance – according to future encounters and desire for new collaborations...

Texte rédigé pour les Bourses déliées (Halle Nord, 07–29.10.22), coédition FCAC et HEAD – Genève.

Ilana Winderickx est lauréate 2021 des Bourses du Fonds cantonal d'art contemporain pour les diplômé-e-s de la HEAD – Genève.



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

F C A C
onds antonal
d' rt ontemporain

Halle Nord



— HEAD
Genève

Hes-SO//GENÈVE
Haute école spécialisée
de Suisse occidentale

Graphisme : Sonia Dominguez
Traduction anglaise : AJS Craker